

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES FAUX INDIFFÉ- RENTS

CARMONTELLE, LOUIS DE

Proverbe — 1771

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA COMTESSE

21 répliques

HENRIETTE

20 répliques

LE CHEVALIER

12 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'APRÈS-DINÉE	5
---------------------	---

L'APRÈS-DINÉE

SCÈNE PREMIÈRE

La Comtesse, Henriette.

LA COMTESSE

Henriette ?

HENRIETTE

Madame ?

LA COMTESSE

Donnez-moi...

HENRIETTE

Quoi, Madame ?

5

LA COMTESSE

Mon écritoire... non, un siège.

HENRIETTE

Madame me paraît bien inquiète, bien agitée.

LA COMTESSE (*s'asseyant*)

Ah, Henriette ! Ma situation est inconcevable !

HENRIETTE

Comment, Madame, auriez vous à vous plaindre de Monsieur le Chevalier ?

10

LA COMTESSE

Hé, non, au contraire ; il ne m'est que trop fidèle.

HENRIETTE

Que trop fidèle ! Voilà un reproche qui est nouveau.

LA COMTESSE

Sans doute, et plus il est rare, plus il me semble que j'ai de[s] torts.

HENRIETTE

Comment, vous trouvez qu'il vous aime trop ?

LA COMTESSE

Oui.

15

HENRIETTE

Hé bien, épousez-le, il changera bientôt.

LA COMTESSE

Quoi, tu veux que j'épouse un homme que je n'aime pas ?

HENRIETTE

Vous ne l'aimez plus ?

LA COMTESSE

Non, et voilà ce qui me tourmente.

HENRIETTE

C'est pourtant ce qui devrait vous tranquilliser ; ce n'est que lorsque
l'on aime , qu'on est en proie aux tourments, aux ennuis , aux... 20

LA COMTESSE

Je vois bien que tu ne me comprends pas ; car enfin, qu'ai-je à reprocher
au Chevalier ? Rien. On ne saurait aimer plus vivement, avec plus de
délicatesse. Il est affreux d'être ingrate sans le vouloir, sans aucun sujet
de plainte. 25

HENRIETTE

Moi, Madame, je ne vois rien là d'affreux ; vous êtes comme vous étiez
avant de l'aimer.

LA COMTESSE

Tu ne conçois pas que mon indifférence va faire son malheur ?

HENRIETTE

Il est vrai qu'il perdra beaucoup, en perdant un coeur comme le vôtre,
Madame ; mais puisque vous ne le quittez pas pour en aimer un autre, 30
quel tort avez-vous ? On n'est pas maître de son coeur, et d'ailleurs laissez-le toujours vous aimer, cela ne vous coûtera rien.

LA COMTESSE

Quoi, je le tromperais ?

HENRIETTE

Il sera encore trop heureux.

LA COMTESSE

Oui ; mais c'est une fausseté dont je suis incapable ; cependant lui lais-³⁵
ser apercevoir que je ne l'aime plus, c'est lui donner la mort. Non, je ne
puis m'y déterminer. Sa présence m'embarrasse, et je crains autant de le
voir, qu'il désire d'être avec moi.

HENRIETTE

Hé bien, Madame, ne le voyez pas ; mais écrivez-lui.

LA COMTESSE

Quelle fera sa douleur ! À quel désespoir il va se livrer.

40

HENRIETTE

J'entends quelqu'un, c'est lui-même, déterminez-vous.

LA COMTESSE

Ô Ciel ! Dis-lui d'attendre... Je vais rêver au parti que je dois suivre.

SCÈNE II

Le Chevalier, Henriette.

HENRIETTE

Monsieur le Chevalier...

LE CHEVALIER

Hé bien, que fait la Comtesse ? Puis-je la voir ?

45

HENRIETTE

Elle est très occupée. Si vous voulez pourtant, je vais lui demander.

LE CHEVALIER

J'avais à lui parler ; mais cela ne presse pas.

HENRIETTE

Je m'en vais lui dire que vous êtes-ici.

LE CHEVALIER

Je ne veux pas la détourner.

HENRIETTE

Attendez un instant.

50

SCÈNE III

(Il écrit.)

(Il écrit.)

(Il plie et cache la lettre.)

LE CHEVALIER *(rêvant)*

Je n'aurais pas dû rester. Par où m'y prendre pour lui annoncer ?... qui m'eût dit qu'un jour j'aurais pu cesser de l'aimer !... Cependant, il n'est que trop vrai !... Est-elle moins belle, moins tendre ? Non, voilà ce qui me désespère !... Sur le point de l'épouser, rompre sans raison... Il le faut bien... Je consens qu'elle me haïsse ; mais je ne veux pas que jamais elle puisse me mépriser... Que lui dire ? Que je ne l'aime plus ? Moi qui lui ai juré cent fois de ne vivre que pour elle, de l'adorer jusqu'au dernier soupir... Ah, quelle barbarie ! Je pourrais me résoudre à lui plonger le poignard dans le sein, moi qu'elle aime, ah, que dis-je ? Dont elle attend le bonheur de sa vie ; je serais un monstre !... Mais si je lui écris-
vais ?... Oui, si je rougis de mon indifférence, je ne dois pas rougir d'une action qui prouve l'honnêteté de mon âme. « Mon coeur m'avait trompé, Madame. Ô Ciel, elle en mourra ! » « Si vous le voulez cependant, je tiendrai ma promesse, je ne peux pas être à une autre qu'à vous, je ne suis pas capable d'une pareille perfidie. Je perds bien plus que vous ;
puisque rien ne pourra jamais me tenir lieu d'un amour qui m'était aussi précieux. » Donnons cette lettre à Henriette et fuyons promptement.

SCÈNE IV

Le Chevalier, Henriette.

HENRIETTE

Monsieur le Chevalier, Madame ne saurait vous voir aujourd'hui, et elle m'a chargée de vous remettre de billet.

LE CHEVALIER

Hé bien, comme il lui plaira, je lui ai écrit aussi, donnez-lui cela.

HENRIETTE

Je vais lui remettre dans l'instant.

SCÈNE V

(Il lit bas.)

(Il lit haut.)

(Il tombe dans un fauteuil.)

(Il s'appuie sur la table, la tête sur ses deux mains. La Comtesse entre et le voit dans cette situation.)

LE CHEVALIER

Quelle est éloignée d'imaginer ce qu'elle va lire ! Voyons ce qu'elle peut me mander. Est-il possible ? Ai-je bien lu ! C'est avec la plus vive douleur, Monsieur le Chevalier, que je vous écris ceci ; il ne faut plus nous
voir, je ne suis plus digne de vous, je ne saurais vous tromper, il ne sera
plus de bonheur pour moi, vous seul me l'aviez fait concevoir, mon
coeur s'y refuse ; il n'est plus sensible, j'y perds plus que vous, vous êtes
vengé et vous devez l'être ; c'est une satisfaction que je vous dois. Mé-
nagez-vous, et que votre désespoir ne me fasse pas repentir d'avoir été
trop vraie. Adieu. Elle ne m'aime plus ! Avec quelle froideur elle me
l'annonce ! Elle m'avait prévenu et je craignais de lui déchirer le sein !
L'ingrate ! Qui a pu me faire perdre son coeur ? Mais que dis-je ? Non,
elle ne m'a jamais aimé. Quelle affreuse pensée ! Elle aurait pu me
tromper ? Dieux ! Quelle horrible situation !

SCÈNE VI

La Comtesse, Le Chevalier.

LA COMTESSE

Quoi, Chevalier, vous ! Vous avez pu écrire que vous ne m'aimiez plus !

LE CHEVALIER

Aurais-je jamais pu penser que je dusse avoir un pareil reproche à vous faire, sans craindre de vous offenser ! Ah, Comtesse, non, votre coeur n'a pu vous dicter ce billet !

90

LA COMTESSE

Quoi, vous vous plaignez ; quand au même instant, vous êtes encore plus coupable, quand je craignais tout de votre désespoir...

LE CHEVALIER

Et vous êtes-vous trompée ? Non, Madame, j'en mourrai ! Vivez heureuse ; puisque vous pouvez l'être encore sans moi.

LA COMTESSE

Ingrat ! Connaissez-vous un peu mon coeur ! Ah, sans doute ; puisque vous avez consenti à le perdre. Quelle était mon erreur !

95

LE CHEVALIER

Que dites-vous, ô Ciel !... Quelle joie insensée !... Ah, Madame, si je vous parois actuellement indigne d'un si doux retour, le temps, mon repentir, tout vous prouvera que c'est un égarement que je ne me pardonnerai jamais ; trop heureux si je puis espérer qu'un jour vous me regretterez !

100

LA COMTESSE

Et que fais-je donc à présent ?

LE CHEVALIER

Quoi, vous me pardonneriez ! Quel serait mon bonheur ! Vous m'aimeriez encore ?

LA COMTESSE

Ai-je jamais cessé ? Mon coeur n'était-il pas alarmé de tout ce que vous souffririez par ce cruel aveu ? C'est une erreur de l'esprit, que je ne puis comprendre.¹⁰⁵

LE CHEVALIER

Ah ! Nos coeurs ne sont pas faits pour être déçus, ne différons plus de former un lien dont le retard avait irrité l'amour contre nous.

LA COMTESSE

Il en deviendra plus fort et plus durable. Oui, Chevalier, l'indifférence a manqué son coup, elle va nous fuir sans retour.¹¹⁰

(Il lui baise la main.)

LE CHEVALIER

Je jure et je sens que je vais vous aimer jusqu'au dernier soupir.